

et son image il a prétendu lui faire prouver à lui-même son authenticité. D'où grand émoi dans le monde de la grande science historico — critique.

Il était naturel que la science bénédictine parlât à son tour. Dans les questions d'histoire, si elle n'a pas toujours le mot de la fin, elle a d'ordinaire celui de la raison. Le R. P. Dom. Chamard a parlé en son nom. Dans une étude sur *le linceul du Christ* (1) "le R. P. Dom. Chamard prouve que, depuis le VII^e siècle, il est question dans l'histoire d'un suaire avec image ; que ce suaire conservé à Constantinople jusqu'en 1204, disparaît lors du sac de la ville ; que d'après les archives de l'église de Besançon, ce fut le bourguignon Othon de la Roche qui s'en empara, et qui, et 1208, l'envoya à son père Ponce de la Roche, lequel en fit don à l'archevêque de Besançon ; que jusqu'en 1349, l'église de Besançon reste en possession de la précieuse relique ; que, en cette date 1349, un violent incendie dévaste cette église et cause la disparition du suaire. Un suaire avec image reparaît quelque temps après dans cette église il y est conservé jusqu'à la Révolution. Or, il est démontré aujourd'hui que l'image de ce nouveau suaire de Besançon n'est qu'une copie faite par un peintre de l'image que nous voyons sur le Suaire de Turin, lequel Suaire de Turin n'apparaît en effet, dans l'histoire, *comme se distinguant du Suaire de Besançon*, que vers 1353 ou 1357. D'où le R. P. Chamard conclut qu'évidemment le Suaire de Turin n'est autre que le premier Suaire de Besançon, disparu lors de l'incendie de 1349, et que l'auteur du larcin, un membre de la famille de Charny, aura gardé par devers soi, lui substituant, pour l'église de Besançon, une copie aussi ressemblante que possible, faite par un peintre travaillant à ses gages. De là les fameux aveux du peintre, attestant qu'en effet il avait peint un suaire pour les Charny" (2).

Supposé la preuve faite jusque là, pour avoir une certitude parfaite de l'authenticité du Suaire de Turin, il faudrait pouvoir faire l'histoire du Suaire vénéré à Constantinople au VII^e siècle, expliquer comment il y est venu et donner ses titres indubitables au culte des fidèles. Tant que cette histoire ne sera pas faite, il n'y aura en sa faveur que des présomptions sérieuses. B.

(1) Paris, Oudin.

(2) R. P. Pègues. *Revue Thomiste*.